

Sur le «soleil» dans *L'Etranger*. Psychocritique et analyse formelle

Suite à un article récent¹ paru dans cette revue, il nous semble utile d'approfondir la discussion sur le rapprochement entre la stylistique et la psychocritique. Il se révèle ainsi que l'interprétation psychanalytique limitée à la psychanalyse des personnages, – «(...) le héros tire sur le soleil (plus tard: soleil-père) (...) l'Arabe est peu en cause (...)»² – se trouve déjà inscrite dans le texte au niveau du signifiant. Il s'agit des deux passages suivants, distants l'un de l'autre de trois pages:

1. «Et chaque fois que je *sentais* son (de la mer) *grand souffle chaud* sur mon visage, je serrais les dents, je fermais les *poings* dans les poches de mon pantalon, je me *tendais tout entier* pour triompher du soleil et de cette ivresse opaque qu'il me *déversait*. A chaque *épée* de lumière *jaillie du sable*, d'un coquillage blanchi ou d'un débris de verre, mes mâchoires se *crispaient*.» (1162)³.

2. «Je ne *sentais* plus que les cymbales du soleil *sur mon front* et, indistinctement, le *glaive* éclatant *jailli du couteau* toujours en face de moi. Cette *épée* brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un *souffle épais et ardent*. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour *laisser pleuvoir* du feu. *Tout mon être s'est tendu* et j'ai *crispé* ma main sur le revolver.» (1166).

Après réduction des deux séquences nous aboutissons au parallélisme suivant:

1. je <i>sentais</i>	le GRAND <i>souffle</i> CHAUD de la <i>mer</i>	SUR MON VISAGE	je me <i>tendais</i> TOUT ENTIER	le soleil DÉVERSE	L'ÉPÉE <i>jaillie</i> du sable	mes (E ₁) mâ- choires se <i>cris-</i> <i>paient</i>
2. je <i>sentais</i>	la mer a charrié un <i>souffle</i> ÉPAIS et ARDENT	SUR MON FRONT	TOUT MON ETRE s'est <i>tendu</i>	le ciel LAISSE PLEU- VOIR	le GLAIVE <i>jailli du</i> couteau	j'ai (E ₂) <i>crispé</i> ma main

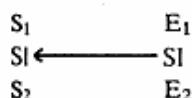
Ce passage du meurtre – 2. – utilise les mêmes lexèmes ou leurs synonymes que le premier qui dénote la réaction physique contre un ennemi inanimé mais personnifié. Ainsi, l'équivalence des énoncés – «prédicats» (E₁/E₂) – attestée sémiquement et lexématiquement – instaure une *relation associative* entre les deux «sujets» différents: la réaction contre le soleil d'une part (S₁) et le meurtre d'autre part (S₂).

Au niveau psycholinguistique de l'énoncé du locuteur Meursault, l'équivalence des deux énoncés (E₁/E₂) atteste de la part du sujet parlant une association des deux situations (S₁/S₂) différentes; il est évident que l'interprétation doit tenir compte de cette association. La perception de celle-ci au niveau de la lecture est une question de «performance», de mémoire.

1: R. Andrienne, Soleil, Ciel et Lumière dans *L'Etranger* de Camus, *Revue Romane* VII, 2, 1972, pp. 161-176.

2: *id.* p. 170.

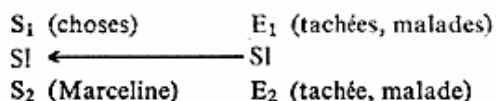
3: Renvoi à l'édition dans la Bibliothèque de la Pléiade.



Ce genre d'association à base d'une introduction de contextes équivalents en des situations différentes se retrouve dans les deux passages suivants de *L'Immoraliste* d'André Gide:

1. «Meubles, étoffes, estampes, à la première *tache* perdaient pour moi toute valeur; *choses tachées*, *choses atteintes de maladie* et comme désignées par la mort.» (p. 430) (E₁).
2. «La *maladie* était entrée en Marceline, l'habitait désormais, la marquait, la *tachait*. C'était une *chose ABIMÉE*». (p. 439) (E₂).

Comme dans le cas précédent, l'association est indiquée au niveau des lexèmes:



En plus, dans la séquence / (...) C'était une *chose* abimée. /, appartenant à E₂, ce texte explicite l'association et introduit S₁ dans S₂. En cela, il va plus loin que l'extrait de *L'Étranger*.

Ce commentaire a voulu montrer qu'une interprétation psychanalytique peut s'étayer quelquefois d'arguments formels.

W. Geerts
ANVERS

Sur *La Gloire* de Mallarmé

Le poème en prose *La Gloire* de Mallarmé¹ repose sur la polarité authenticité-inauthenticité. Le premier terme se manifeste directement dans le texte (or ne faut-il pas qu'on en constate l'authenticité, l. 34-35); le second, c'est-à-dire le négatif, se trouve de façon implicite dans toute la sphère lexicale comprenant des expressions telles que «Cent affiches» (l. 3), «un cri faussa ce nom» (l. 7), «ne divulgue pas du fait d'un aboi indifférent» (l. 10), «du million d'existences étageant leur vacuité en tant qu'une monotonie énorme de capitale» (l. 23-25) etc. ...

Le sens présuppose la compréhension: il est donc déterminant de savoir quels sont les composants qui entrent dans la constitution du ou des sens. Tout le long de son essai, H. P. Lund est en quête du sens du poème. Mais un poème peut très bien avoir plusieurs sens, surtout si, comme *La Gloire*, il est échafaudé sur plusieurs plans et orienté dans plusieurs directions. Cependant, les différents sens possibles ne sont pas tous «justes» ni «bons». Il en est toujours un qui l'emporte.

H. P. Lund fait sa profession de foi à la page 255: «Mais avancer une analyse,

¹: Voir Hans Peter Lund: «Une trahison de la lettre. Essai sur *La Gloire* de Mallarmé» (*Revue Romane*, tome VII, 2, 1972, pp. 254-280).